Document generated on 07/14/2025 6:27 p.m.

Histoire Québec

Histoire de lire

Volume 10, Number 2, 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/11271ac

See table of contents

Publisher(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(2004). Review of [Histoire de lire]. *Histoire Québec*, *10*(2), 39–42.

Tous droits réservés © La Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

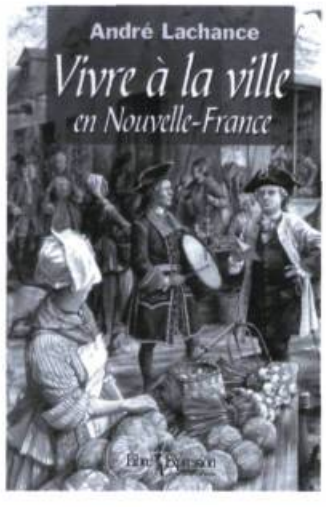
HISTOIRE DE LIRE

MON MIROIR
(Journaux intimes 1903-1920)
Édition établie et annotée par *Gilles Beaudet et Lucie Jasmin*
Fides, 2004

Figure de proue de l'histoire intellectuelle du Québec, le Frère Marie-Victorin, à juste titre, soulève un immense intérêt dans tous les milieux: scientifiques, littéraires, académiques, religieux, de même qu'auprès du grand public. Fondateur du jardin botanique de Montréal (1939), l'auteur de la célèbre *Flore laurentienne* a également laissé divers récits de la maturité, qui témoignent d'un authentique tempérament d'écrivain. De 1903 à 1920, alors qu'il avait entre 18 et 35 ans, le frère Marie-Victorin a tenu un journal, qu'il a intitulé *Mon miroir*. Ce texte était jusqu'à présent resté inédit. Le voici pour la première fois révélé au public dans son intégralité, dans une édition établie et annotée par le F. Gilles Beaudet, e.c., et par Mme Lucie Jasmin.

Conformément à la personnalité éclectique de leur auteur, les dix cahiers du Journal tiennent à la fois du document littéraire, scientifique, religieux et pédagogique. Ils permettent d'assister aux premiers pas dans l'âge adulte d'une personnalité hors du commun, qui apparaît successivement sous un jour inquiet, appliqué, malicieux, et même sportif – un singulier mélange d'esprit profane et religieux – toujours humain. Le journal fourmille de considérations de toutes sortes et n'obéit à d'autre ordre qu'à celui de la pensée introspective. *Mon miroir* est beaucoup plus qu'un objet de curiosité. Tout en invitant à partager l'intimité d'un être exceptionnel saisi dans les hésitations de la prime jeunesse, il est un document d'histoire sociale et religieuse de première main pour qui veut prendre la mesure, de l'intérieur, de l'esprit du temps à l'oeuvre au Canada français, au tournant du XX^{e} siècle. Témoin de son temps, Marie-Victorin nous a laissé en quelque sorte le «Miroir» d'un moment de notre histoire.

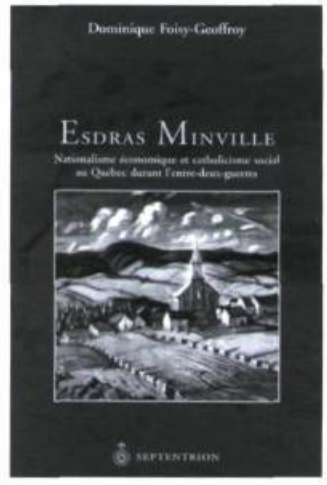
VIVRE À LA VILLE EN NOUVELLE-FRANCE
André Lachance
Libre Expression, 2004



Tout en décrivant l'existence du petit peuple, *Vivre à la ville en Nouvelle-France* nous montre comment vivaient les bourgeois et les nobles dans les villes entre 1680 et 1760. L'auteur nous fait découvrir les citadins de Québec, Trois-Rivières et Montréal sous plusieurs aspects: leur environnement, leurs besoins fondamentaux tels se nourrir, se loger, se vêtir, leurs activités sociales et culturelles, leur instruction, leurs loisirs et leur sécurité – on en parlait déjà – à l'intérieur des murs. Écrit dans une langue de très bonne tenue tout en étant fort accessible, et abondamment illustré, cet ouvrage est destiné d'abord à tous ceux et celles que l'Histoire intéresse, ce qui n'empêchera les historiens «patentés» d'y trouver une grande moisson d'informations des plus utiles. En un mot, et il faut le dire avec grand respect, l'œuvre d'André Lachance nous aide à apaiser cette soif de connaissance que provoque en nous la lecture de l'œuvre de M. Marcel Trudel, ce «maître» incontesté de la Nouvelle-France.

Avec sa dernière mouture, le professeur Lachance ajoute à une déjà généreuse et remarquable contribution à l'histoire de la Nouvelle-France qu'il nous fait connaître et aimer dans sa vie quotidienne et à travers les préoccupations de chacun. Pour y arriver, l'auteur, comme il nous le dit lui-même, s'est «promené dans les rues des vieux quartiers de Québec, de Trois-Rivières et de Montréal» où il a su lire les marques du passé à travers toutes les métamorphoses du paysage urbain actuel. C'est de cette façon, et en s'appuyant sur sa grande connaissance de la Nouvelle-France et à l'aide de documents d'archives qu'il nous invite à vivre quelques moments de grande intensité dans ce pays qui nous habite toujours.

ESDRAS MINVILLE
Dominique Foisy-Geoffroy
Septentrion, 2004



Un long sous-titre dévoile l'esprit de cette biographie: «Nationalisme économique et catholicisme social au Québec durant l'entre-deux-guerres». Comme le souligne avec raison l'auteur en ouverture du premier chapitre... «*L'œuvre de Minville a beau être tout orientée vers la résolution des problèmes concrets du Québec et de la nation canadienne-française, elle n'en est pas moins assise sur un solide édifice théorique*». C'est là une des raisons de la force de Minville. Il fut l'un des premiers «planificateurs» du Québec, un demi-siècle avant que l'on se lance avec une imprudence regrettable dans ce qu'on se plaisait à appeler l'«aménagement du territoire». S'il avait eu son mot à dire, la Gaspésie n'aurait peut-être pas eu à subir la pénible expérience du Bureau d'Aménagement de l'Est du Québec (BAEQ) et l'invasion de

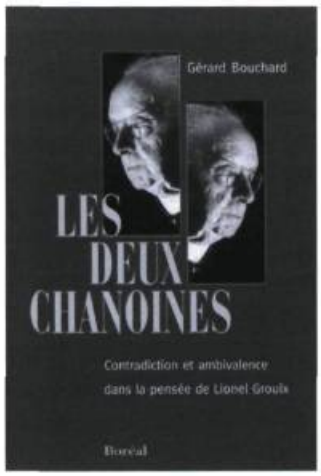
cette horde de «penseurs» en manque de territoire où réaliser leurs travaux pratiques.

Intellectuel engagé, Esdras Minville n'a jamais renié ses origines gaspésiennes ou canadiennes-françaises. Il a centré sa réflexion et son action sur les questions économiques et sociales. Il fut l'apôtre des régions et le penseur acharné, qui ne lâche pas prise. «*Il n'y a pas de théorie qui vaille si elle ne conduit à l'action*», écrivait-il en 1936. Il est avant tout l'homme d'un grand projet: intégrer dans une synthèse harmonieuse l'essence de la culture traditionnelle canadienne-française et les cadres de la vie moderne au profit de l'épanouissement de la personne humaine.

Esdras Minville (1896-1975) reste d'une grande actualité. Son œuvre pose des questions à notre époque, ses inquiétudes trouvent toujours de larges échos. Avec intelligence, Dominique Foisy-Geoffroy mène le lecteur à l'heureuse découverte d'une pensée profonde et d'un artisan méconnu de l'affirmation québécoise. Dans un rapport sur «la colonisation dans la province de Québec», Esdras Minville faisait remarquer, en 1945, qu'une politique de colonisation devrait «*être adaptée au milieu physique et humain des régions*». Si on l'avait écouté, les régions du Québec se porteraient mieux aujourd'hui.

LES DEUX CHANOINES
Gérard Bouchard
Boréal, 2003

Heureuse contribution que celle de Gérard Bouchard à la découverte non pas d'un seul mais de deux chanoines...



Groulx, bien sûr. Longtemps considéré comme l'un des guides infaillibles du Canada français, le chanoine Groulx a vu, au fil des ans, son «autorité» contestée et ses idées remises en question, mais pas toujours avec élégance cependant et parfois même avec partialité et mesquinerie. L'analyse que fait l'auteur de l'œuvre du chanoine porte un sous-titre révélateur et significatif... «Contradiction et ambivalence dans la pensée de Lionel Groulx».

L'auteur, après avoir passé en revue l'essentiel du chanoine, écrit: «*Groulx m'est apparu comme un intellectuel qui a ouvert ou emprunté de nombreuses voies sans en poursuivre aucune jusqu'à son terme, parce qu'incapable de surmonter ses contradictions*»... Après avoir identifié plusieurs contradictions dans l'univers de Groulx, Gérard Bouchard se pose de nombreuses questions. Les réponses qu'il apporte sont avant tout des pistes de réflexion et de recherche.

Gérard Bouchard confirme ce que l'on pensait de plus en plus: Groulx n'est pas fait d'un seul bloc comme on a longtemps pensé, ce n'est pas l'homme d'une idée fixe, loin de là. Homme déchiré plus qu'on ne l'imagine, Groulx mérite même une certaine compréhension, pour ne pas parler de pitié... «*Contrairement à l'image que la postérité en a gardé et que l'intéressé lui-même a voulu laisser, le monolithisme n'est pas le trait dominant de sa pensée. C'est plutôt la contradiction et l'ambivalence qui la caractérisent. Il y a même du pathétique dans cette double impuissance à ordonner ses idées et à les accorder avec ses actions*».

Si Groulx a été un homme de contradiction, il a été d'abord et avant tout un homme de foi et d'espérance, de conviction et de dévouement. Faisons-lui la charité de tenter de le comprendre. Pour y arriver, rien de mieux que de lire le volume de Gérard Bouchard.

L'Histoire dans l'histoire
Par Normand Caron

ÉVA BOUCHARD
LA LÉGENDE DE
MARIA CHAPDELAINE
Marcelle Racine
vlb éditeur
576 pages

En 1912, à Péribonka, débarque un personnage peu rassurant pour les habitants de ce petit village du Lac-Saint-Jean. Le jeune homme a certes de bonnes manières mais que cache ce jeune Français sous ce désir de vouloir s'établir à Péribonka? Pourquoi se déclare-t-il prêt à travailler dur pour presque rien, à la seule condition qu'on lui fournisse le gîte et le couvert? Et surtout, qu'écrit-il constamment dans ce petit carnet qui ne le quitte jamais? Le jeune auteur Louis Hémon sent avoir trouvé dans cet environnement rude, la fascination et l'inspiration qui guideront la rédaction de son immortel roman *Maria Chapdelaine*.

Il se fait donc engager chez Monsieur et Madame Bédard pour travailler à la ferme. Madame Bédard, née Bouchard, a une sœur qui habite avec ses parents dans la maison voisine : Éva Bouchard. C'est par cette femme, institutrice timide et réservée, que nous est ici livrée la saga, à la fois véridique mais aussi enrobée d'un développement romanesque plausible, de toute l'histoire entourant la création du célèbre roman de Louis Hémon ainsi que de toutes les péripéties qui en ont marqué la diffusion.

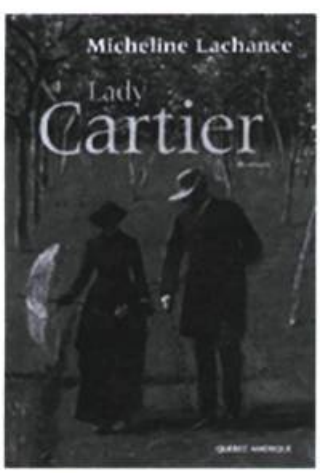
L'histoire d'Éva Bouchard c'est aussi celle de la mémoire de Louis Hémon que cette femme a réussi à perpétuer tant au Québec qu'en Europe. Acceptant finalement, avec réticence, de reconnaître avoir servi de modèle à Louis Hémon pour sa Maria Chapdelaine, elle deviendra la porte-parole des gens de sa région et surtout créera et fera vivre ce lieu qui deviendra le Musée Louis-Hémon, à Péribonka.

Plus que l'histoire entourant *Maria Chapdelaine*, le ro-

man de Marcelle Racine nous propose aussi une chronique du Lac-Saint-Jean et surtout un portrait du Québec d'alors avec ses aléas et ses travers tant sociaux que politiques. Un roman qui oscille d'un couvert à l'autre entre la fiction et une réalité qui s'appuie à l'occasion sur des documents authentiques, rendant encore plus difficile de faire la part des choses. Il n'en reste pas moins que Marcelle Racine a réussi avec ce premier roman a créer des personnages crédibles et attachants et cette histoire captivante qui se révèle en grande partie comme étant «notre histoire».

Triste Sir
Par Normand Caron

LADY CARTIER
Micheline Lachance
Québec-Amérique
542 pages



Auteure du roman à succès *Le Roman de Julie Papineau* dont les deux tomes se sont vendus à plus de 150 000 exemplaires, Micheline Lachance nous entraîne maintenant non seulement dans les coulisses de l'histoire du Canada du milieu du 19e siècle mais aussi, et surtout, dans l'intimité de la famille Cartier.

L'auteure avoue avoir puisé l'inspiration de son nouveau roman en observant le regard mélancolique de Lady Hortense Cartier sur un tableau d'époque. Que dissimulait cette femme, épouse de celui qui allait devenir un des Pères de la Confédération: George-Étienne Cartier?

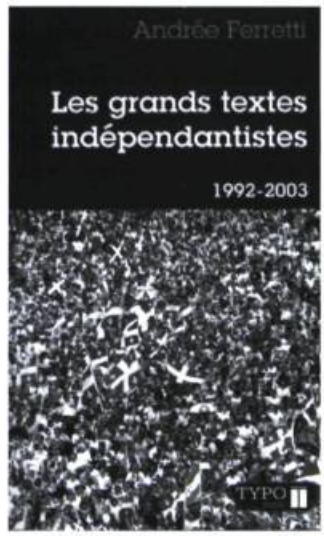
Au milieu de 1850, peu après la mort de sa troisième fille, Hortense Fabre découvrait la relation adultère de son mari avec sa propre cousine, Luce Cuvellier. Un seul point commun entre les deux femmes: l'amour qu'elles portaient au beau George-Étienne.

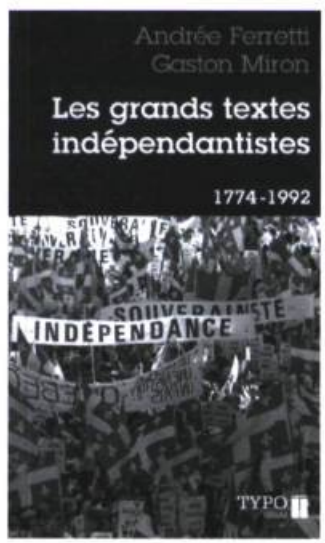
Micheline Lachance précise avoir voulu explorer la condition d'une femme qui se voyait trompée au 19e siècle, d'imaginer ses sentiments, surtout quand le mari infidèle est l'homme public le plus en vue de son temps et que l'on partage pas ses idées politiques...

C'est en grande partie par l'entremise de la deuxième fille du couple Cartier, Marie-Hortense, que sont évoqués les hauts et les bas de la vie familiale entre Montréal, Québec, Toronto, Ottawa, Paris et Londres: l'épidémie de choléra qui frappe les siens, la visite du prince de Galles à l'occasion de l'inauguration du pont Victoria, la mission à Washington auprès du président Lincoln, la Conférence de Londres en 1867, les audiences privées avec la reine Victoria au château de Windsor, la révolte des Métis de Louis Riel et, enfin, le scandale des chemins de fer qui assombrira la fin de la carrière de Cartier.

Il se publie beaucoup de romans ayant pour toile de fond l'histoire du Québec. Toutefois, tous les titres proposés n'offrent pas l'intérêt de *Lady Cartier*. En plus de maîtriser admirablement une écriture qui ne permet pas au lecteur de s'en détacher facilement, Micheline Lachance fascine par ces petits détails méconnus sur la petite histoire du Canada dont elle a parsemé la trame de son récit. Pour ce faire, elle a mené une recherche historique des plus approfondie tout en ayant parcouru systématiquement les archives de la famille Cartier. Cependant tout ce qui concerne les pensées secrètes de Lady Cartier ne sont que spéculations et impressions puisque Hortense n'a laissé aucune note... aucun journal...

Au delà de l'histoire romanesque – un peu à l'eau de rose, il faut bien le dire, Lady Cartier offre aux lecteurs intéressés par l'histoire, une description assez juste de la vie sociale et politique de l'époque, entrant même à l'occasion dans l'intimité de notables, religieux et politiciens dont les noms sont parvenus jusqu'à nous dans un tout autre contexte.





LES GRANDS TEXTES INDÉPENDANTISTES
Tome 1: une réédition de l'anthologie, de 1774 à 1992.
Andrée Ferretti et Gaston Miron
688 pages
Tome II : la suite inédite, de 1992 à 2003
Andrée Ferretti
368 pages
TYPO ESSAI

Le Tome I présente un choix de textes représentatifs de l'ensemble du discours indépendantiste. Il permet de bien voir comment il s'est développé au cours de l'histoire du Québec, de 1774 à 1992. Des Patriotes de 1837-1838 au *Manifeste du FLQ*, de Lionel Groulx à Pierre Bourgault et de *l'Action nationale* à *Parti pris*, ce panorama de la pensée indépendantiste montre en quoi celle-ci se distingue du nationalisme traditionnel. Contrairement à ce qu'en disent ses détracteurs, il s'agit non pas d'un mouvement d'affirmation ethnique, mais bien d'une volonté de conquête du pouvoir d'État pour contribuer à l'édification d'un monde plus libre. Dans cette perspective historique, le projet d'indépendance du Québec apparaît nettement comme un projet d'émancipation politique et d'ouverture au monde.

Le Tome II, quant à lui, propose la suite inédite de la première anthologie. Il couvre la période, riche en rebondissements politiques, qui va de 1992 à 2003. Il contient beaucoup de textes écrits à l'occasion du référendum de 1995, dont le ton général indique déjà un infléchissement du discours indépendantiste. Les Québécoises et les Québécois dits de souche semblent sortis de la névrose collective qui les amenait à se définir par le regard de l'autre et revoient leur argumentaire pour convaincre leurs compatriotes «venus d'ailleurs». Mais le débat prend aussi une autre orientation. Plutôt que de s'interroger seulement sur le pourquoi de l'option souverainiste, on discute de plus en plus du comment – des stratégies à mettre en œuvre pour obtenir un État indépendant et de l'épuisement de l'étapisme péquiste. Enfin, au cours de cette période, de nouvelles voix se font entendre, ce qui prouve encore une fois que le projet d'indépendance est désormais porté par trois générations.

Un ouvrage des plus exhaustifs et des plus utiles par son format poche. *Les grands textes indépendantistes* représente une référence essentielle par son contenu, le plus complet et le plus représentatif jamais offert sur le sujet. **NC**

UN COQUELICOT POUR SE SOUVENIR
Heather Patterson et Ron Lightburn
Éditions Scholastic
30 pages

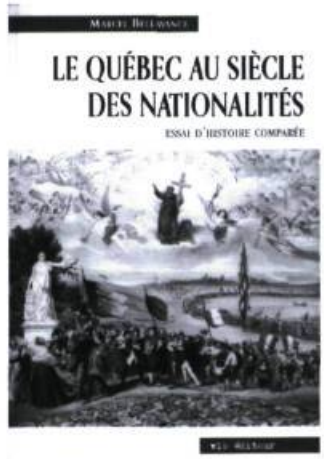
«Sous les rouges coquelicots des cimetières flamands,

Qui parmi les rangées de croix bougent dans le vent...»

Qui n'a pas un jour, lu ou entendu ce poème de John McCrae, médecin militaire canadien lors de la Première Grande guerre? C'est de ces lignes qu'est née la tradition du coquelicot célébrant le souvenir des disparus de cette guerre, lors du Jour du souvenir, le 11 novembre.

Heather Patterson et Ron Lightburn proposent un petit fascicule pour souligner l'événement. L'œuvre est difficilement classifiable puisqu'on ne saisit pas vraiment si les auteurs s'adressent à des enfants ou à des adultes. Abondamment illustré des œuvres graphiques de Ron Lightburn – qui ne sont pas toujours représentatives et restent tout de même très «premier degré» –, *Un coquelicot pour se souvenir* comporte aussi des légendes quelque peu simplistes. La fascicule de trente pages se termine enfin avec un texte plus étoffé sur l'histoire du coquelicot et de la Journée du Souvenir au Canada. Ce texte ne nous apprend pas vraiment plus que n'importe quel site Internet effleurant le sujet pourrait le faire et est illustré de photos dont quelques-unes de qualité déplorable. Bref... si vous désirez offrir un cadeau à un plus jeune, vous aurez sûrement à compléter le propos pour l'intéresser. Pour un prix de 8,99 $, il vaut tout de même mieux examiner avant d'acheter... **NC**

LE QUÉBEC AU SIÈCLE DES NATIONALITÉS
Essai d'histoire comparée
Marcel Bellavance
vlb éditeur
Collection Études québécoises
248 pages



Peu d'historiens ont vraiment cherché à inscrire les Rebellions de 1837-1838 dans le grand courant libéral et nationalitaire du XIX[e] siècle, qu'on a appelé en Europe «le siècle des nationalités». L'auteur examine les trois événements repères du long du XIX[e] siècle québécois – les Rebellions, la Confédération et la crise de la conscription de la Première Guerre mondiale – à la lumière d'un modèle qui rend compte des éléments propres à toutes les expériences nationales.

«Dans cet essai d'histoire comparée, j'entends traiter du phénomène national et du nationalisme, particulièrement au Canada, entre 1791, date d'introduction du système parlementaire canadien, et la fin de la Première Guerre mondiale, alors qu'est fondée la Société des Nations».

«Ce cadre historique s'inscrit par ailleurs, précise-t-il, *dans le cadre théorique d'émergence des États-nations défini par les sociologues et les politicologues dans leur tentative d'expliquer l'émergence de ce qu'ils appellent le* nation building. *L'analyse qui est ici proposée relève donc aussi de l'approche multidisciplinaire. Les théoriciens de la nation situent en effet le phénomène de "nationalisation des sociétés" dans le cadre précis de la transition vers la société industrielle. À l'instar de beaucoup d'historiens, n'ont-ils pas qualifié indifféremment le XIX[e] siècle de "siècle des nationalités", de "siècle des révolutions", de "siècle du libéralisme", de "siècle du capital", etc.?»*

Marcel Bellavance propose donc une approche nouvelle du mouvement des Patriotes, qui rejette l'opposition entre revendications libérales et attitudes nationalistes, car partout ailleurs ces deux réalités cohabitent et souvent se confondent.

Voilà un point de vue original qui place le nationalisme québécois du XIX[e] siècle dans un tout autre contexte que celui généralement exprimé et appris. Marcel Bellavance, par cette recherche ouverte sur le monde, apporte une interprétation nouvelle et particulière de ces événements qui ont marqué le début de la recherche d'autonomie des Québécois.

Marcel Bellavance est professeur au Collège militaire royal du Canada, au Campus du Fort Saint-Jean. Il a déjà publié, entre autres, *Le Québec et la Confédération : un choix libre? Le clergé et la constitution de 1867.*